

ETC



Perfo 1 : une continuité à affirmer

Sylvie Tourangeau

Number 6, Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36340ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tourangeau, S. (1988). Review of [*Perfo 1 : une continuité à affirmer*]. *ETC*, (6), 60–61.

Perfo 1 : une continuité à affirmer



Joyce Gagnon, *L'Art Ti Ficiel*, Performance, 10 min.
Photo : Suzanne Joly

«[...] les notions en jeu d'auteur, d'acteur, de spectateur, de lieu, de temps et d'espace doivent être délimitées, sinon définies pour produire une performance et que l'intervention doit réunir ces notions pour permettre à l'œuvre d'exister».

Suzanne Joly¹

Première tentative d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes de l'UQAM, *Perfo 1* : une soirée de performances inter-universitaires. Et oui... douze performances en trois heures et demie, un tour de force qui tient de l'héroïque. S'agit-il d'une nouvelle effervescence ?

A première vue, toutes ces productions témoignent d'une connaissance intuitive de la performance. Elles tentent de nous faire croire que la motivation d'interroger la notion de représentation suffit à elle seule à générer tout un processus performatif en soi. Mais la concrétisation des nombreuses mises en situation proposées a eu pour effet de rendre le spectateur de plus en plus critique. Peu de performeurs arriveront à communiquer avec les méthodes choisies, leur véritable désir de changement.

Ainsi avons-nous eu droit aux pièges inhérents aux prémisses d'un travail de ce genre : l'expérimentation pour l'expérimentation avec l'isolement que cela sous-tend et l'application pure et simple, sans transgression ou décontextualisation de clichés facilement identifiables.

Évidemment ces procédés ont été utilisés dans des modes de représentation illustratifs.

La qualité des interventions se mesurait à la teneur de la complaisance et de l'inconscience de l'instantanéité comme moment décisif d'interaction avec le spectateur et le performeur. Heureusement, la magie s'est emparée de quelques performeurs, en majorité des femmes, qui ont tôt fait d'activer le public par un « libre-échange » de complicité déjouant ainsi la situation en train de se former.

Martine Chagnon², par la simple lecture d'un texte, la manipulation de petits objets et le choix judicieux d'une gestuelle basée sur des actions personnalisées, nous a livré ses prises de conscience quotidiennes avec une simplicité des plus ahurissantes. Son naturel, même en cours de représentation, rehaussait toute l'ampleur de ce que la puissance des mots avait transformé et transformait encore dans sa

manière d'être. Nous assistions, sur le vif, à l'étoilement du plaisir de l'organicité des mots en même temps qu'à la persistance d'une distanciation sur un vécu en train de se confronter.

Dans le même ordre de dénonciation, Joyce Gagnon (la seule à manipuler directement un projecteur à diapositives), assise face à nous, laisse surgir ses conditionnements d'actions séductrices envers le spectateur (en passant des plus évidentes aux plus subtiles) pour enfin arriver à réellement communiquer avec lui. Il s'agit donc pour elle de se mettre en situation de changer son faux rapport avec l'assistance. Même si la thématique n'est pas nouvelle, son authenticité ne fut pas sans nous rappeler qu'une telle prise en charge n'est jamais insignifiante.

Une autre à se démarquer non pas, encore une fois, par la thématique mais par la manière : Marthe Girard. En laissant découvrir dessous sa jupe la terre, elle la lança vers un spectateur entre deux mouvements enjoués, et cela à notre insu. Elle dit tout bonnement au destinataire : « Attrape-la ! » C'est donc par la vitesse de son intervention qu'elle a su nous surprendre même si dès les premières secondes, nous avions craint les redondances d'un tel sujet.

Le même exploit fut réussi par Chantal Paquin³ qui sut dépasser la première illustration de son sujet (des images vidéo d'une danseuse indienne) par la rigueur d'un travail interne du corps. Elle mit en évidence non pas la notion d'imitation d'une culture étrangère, mais plutôt le transfert d'une culture à une autre. Nous ne savions plus comment identifier cette communication trans-culturelle.

Perfo 1 n'a pas relevé le défi de démontrer les possibilités de la performance. Elle a par contre prouvé aux institutions concernées que l'on ne peut ignorer ce médium quelle que soit la discipline d'apprentissage. Pouvons-nous espérer une réponse de ces universités en matière de ressources pédagogiques spécifiques à la performance et une ouverture envers l'interdisciplinarité⁴? Les organisateurs de cette soirée sauront-ils sauvegarder un processus assez évolutif pour répondre adéquatement à leurs exigences? En ce sens, *Perfo 1* réaffirme que la continuité est indispensable à la qualité d'évolution souhaitée de la part de tous, y compris du public.

Quelle que soit la spécificité des productions individuelles ou collectives de *Perfo 1*, celles-ci renouvellent la certitude que la performance demeure le lieu de la remise en question et de l'expérimentation à la mesure de leur besoin d'autonomie et de communication entre les différentes utilisations des disciplines et médiums artistiques.

Que la performance se voit attribuer ces fonctions en 88 dénote d'une part que la performance n'a pas été aussi récupérée qu'on le croyait, mais que, d'autre part, elle n'est encore pas suffisamment comprise.



Martine Chagnon, *Sans Titre III*, Performance, 10 min.
Photo : Dominique Malaterre

Une succession de points de départ si identiques peut-elle instaurer des changements de tendances au sein même de la performance même ?

Une seule réponse : la continuité.

Sylvie Tourangeau

NOTES

1. Suzanne Joly, L'œuvre, Revue d'art de Lanaudière, Vol. 1, no 2, (automne 88), p. 18

2. Eil extérieur de l'événement Le Rire de ma soeur, ETC Montréal, no 5, (automne 88), p. 85. A aussi participé aux soirées du Salon des Tribades et de Tangente

3. Quantum en fut la première version, à Oboro en décembre 85. Vie des Arts, no 123, (été 86), p. 66

4. Plusieurs tentatives d'instauration d'un baccalauréat en multidisciplinarité ainsi que d'une maîtrise en interdisciplinarité ont échoué à l'UQAM jusqu'ici.

Présentement, l'UQAC travaille à un projet similaire.